

La Crosse de Saint-Germain

Autor(en): **Daucourt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **15 (1908)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Crosse de Saint-Germain

L'abbaye bénédictine de Moutier-Grandval, fondée vers 629 par Gundonius, duc d'Alsace, à laquelle succéda un Chapitre de chanoines, à la fin du XI^e siècle, avait conservé avec le plus grand soin différents objets qui avaient appartenu à son premier abbé, St-Germain, martyrisé le 21 février 666 par Atticus, duc d'Alsace, dans la plaine de la Communance, non loin de Courrendlin. Plusieurs de ces objets sont encore conservés de nos jours dans le trésor de l'Eglise de St-Marcel à Delémont, d'autres ont disparu à la révolution française.

En 1530, les chanoines de Moutier, craignant la destruction de leur trésor, aux temps de la Réforme, dressèrent un inventaire de leur trésor, puis se réfugièrent à Soleure et en 1534 à Delémont, emportant avec eux les corps des martyrs St-Germain et St-Randoald qui avaient échappé à la dévastation par les protestants, de leur église collégiale de Moutier, ainsi que d'autres reliques d'une très grande valeur historique.

Voici le texte latin de cet inventaire conservé aux archives de l'évêché de Bâle.

1. *Corpus sancti Germani, abbatis et martyris in integrum.*
2. *Calix ejusdem sancti, argenteus deauratus.*
3. *Pedum ejus.*
4. *Calcei duo serico rubeo, acupicti, quibus induebatur, ut credibile est, cum celebraret in pontificalibus.*
5. *Bina tibialia integra et illaesa ad praedictum usum pontificale.*
6. *Liber Evangeliorum.*
7. *Una chirotheca ad usum memoratum.*
8. *Pars cinguli.*

9. *Maxima pars reliquiarum sancti Randoaldi, martyris.*

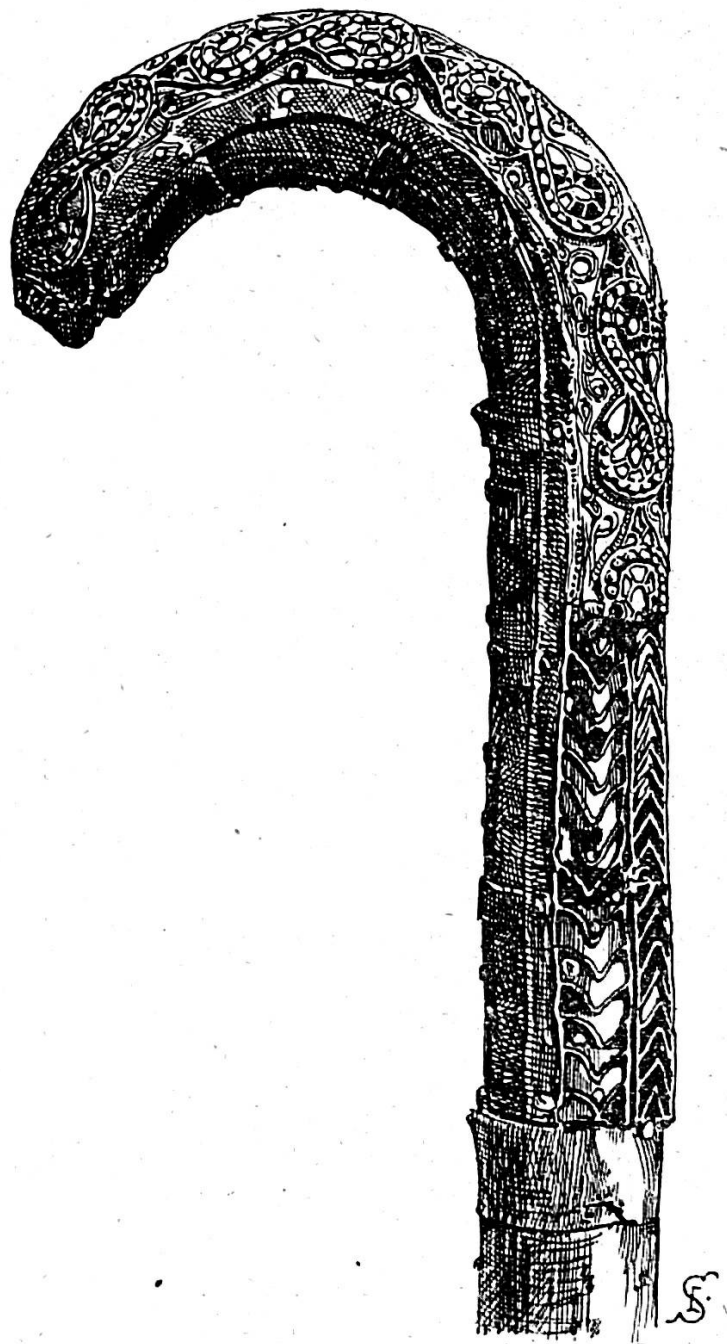
10. *Brachium sancti Mauritii Thebeae legionis ducis.*

11. *Ungula immanissimi gryphi.*

12. *Tibialia sancti Desiderii martyris sanguine aspersa.*

13. *Ejusdem calcei, sive sandalia.*

Plusieurs des objets cités dans cet inventaire ne sont plus dans le trésor de l'église de Delémont. Ainsi la fameuse Bible écrite par *Albinus Alcuin*, disciple de Bède, que Charlemagne avait amené à sa cour pour soigner la revision et la copie des anciennes bibles latines. Oubliée par les chanoines, en 1793, lors de leur départ précipité, cette bible fut retrouvée, au commencement du XIX^e siècle, dans le grenier de la maison Verdat, ancienne maison du Chapitre. De vieilles demoiselles, voulant se débarrasser de cette antiquité, vendirent cette Bible à M. Bennot, ancien maire à Delémont, pour 3 fr. 75 ct. Le curé de la paroisse, M. Hennet, voulut la racheter et en offrit 12 louis d'or. Il voulait placer ce livre dans le trésor de son église, où l'on était déjà parvenu à réunir quelques objets précieux, mais il éprouva un refus. En 1821, Bennot vendit sa Bible à Bâle pour 24 louis d'or, à M. Speyer-Passavant. Celui-ci analysa et commenta chaque page, chaque vignette. Il fit graver plusieurs *fac simile* des plus belles pages, parcourut toutes les capitales de l'Europe afin de placer sa Bible. Elle fut offerte à Charles X pour 100,000 francs. Enfin la fameuse Bible de Delémont fut vendue en Angleterre pour 37,500 fr. Elle est aujourd'hui à Oxford et vaut plus de 100,000 fr. Voici la description qu'en a faite le journal le *Globe and Traveller*. le 28 avril 1826, qui l'attribue à Alcuin: « ... C'est un magnifique volume, in-folio, relié en velours, dont les feuilles sont en velin, et écrit sur deux colonnes. Il contient quatre cent quarante-neuf feuilles. Il est orné d'un riche frontispice en or et en couleurs. Il est enrichi de quatre grandes peintures qui montrent l'état de l'art à cette époque reculée. Il a trente-quatre lettres initiales, peintes en or et en couleurs, et contenant des sceaux, des allusions historiques et des devises emblématiques, et de plus quelques capitales peintes



LA CROSSE DE SAINT-GERMAIN

plus petites. Ce rare volume est en parfait état de conservation... »

Ont également disparu, le bras de saint Maurice (n° 10), il ne reste plus qu'une partie du reliquaire qui le renfermait, et l'ongle du prodigieux griffon (n° 11). Cet ongle n'était pas un objet apocryphe, mais une antiquité remarquable. Un inventaire du Chapitre établi à Delémont, du 24 juillet 1596, désigne cet ongle, dit du griffon, de la manière suivante: « Une grande corne de buffle garnie de cercles d'argent, avec un couvert orné de la figure de saint Germain ». C'était en réalité un reliquaire, comme on en voit encore dans plusieurs églises d'Italie et de Hongrie. Il y a lieu de croire que saint Imier, à son retour de la Palestine, avait, selon l'usage, rapporté des reliques renfermées dans une corne de buffle qu'il aura déposée dans sa demeure au val de la Suzinga et que de là cette corne sera parvenue au Chapitre de Moutier, probablement à la suppression du petit couvent de St-Imier. Le n° 7, le gant liturgique n'existe plus, ce qui est très regrettable.

Tous les autres objets mentionnés dans l'inventaire de 1530 sont encore dans le trésor de l'église de St-Marcel à Delémont. Les numéros 1 et 9 sont les corps de saint Germain et de saint Randoald. On les voit dans l'église, exposés, au-dessus des stalles du chœur, de chaque côté. Le numéro 2 est le calice de St-Germain avec sa patène. Les connaisseurs prétendent que le nœud serait plus moderne. Ce calice figure dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, V^e année, p. 45, 1859.

Le numéro 4 est les sandales de St-Germain, qui sont extrêmement remarquables et demanderaient un travail particulier. Quant au numéro 5, il concerne les bas liturgiques ou *tibialia*, qui comme pour les sandales feront le sujet d'un intéressant récit. Disons toutefois que ces bas rappellent la tunique sans couture dont était vêtu le Sauveur, lorsqu'on le dépouilla pour l'étendre sur la croix. ¹⁾

Nous nous contenterons de relater, à ce sujet, cette note historique que nous avons trouvée dans les archives de la cure de Delémont:

1) Evangile de Saint-Jean, Chap. XIX, vers. 23.

Bas de St-Germain.

« Cette précieuse relique, extraite du tombeau qui renfermait les corps glorieux des martyrs saint Germain et saint Randoald, lors de l'exhumation qui en fut faite processionnellement au commencement du XV^e siècle de dessous le maître-autel du monastère de Moutier-Grandval, fut religieusement conservée dans la sacristie du Chapitre jusqu'à sa suppression en 1795. Au moment de leur séparation les chanoines répartirent entre eux les objets de vénération pour les soustraire à toute profanation. M. le chanoine de Rosé reçut l'un des deux bas, lequel, après sa mort, fut acquis par la fabrique et M. le chanoine Bajol reçut l'autre bas qui parvint à son décès en 1822 à M. l'avocat Moreau, son neveu, lequel prie M. le curé de le recevoir, pour le réunir avec l'autre dans la châsse de St-Germain.

Delémont, le 10 février 1825.

(signé) Moreau.

Le numéro 8 est la ceinture de saint Germain qui n'a plus que 3 décimètres de longueur, formée d'environ 50 bouts de ficelle, sur une épaisseur de 13 millimètres. C'est un véritable tissu, inimitable sans de très grandes difficultés. Sa réduction est due à de pieux larcins ou à des dons.

Le numéro 12 concerne les bas de St-Dizier, dont un porte des traces de sang. Ces bas sont encore dans le trésor de l'église de Delémont. Ils méritent également une description particulière.

Le numéro 13. Sandale de Dizier, du VII^e siècle. Comme pour les bas, ces sandales demandent un travail à part. Nous ne nous occuperons que de l'objet de cette petite notice, la crosse de St-Germain.

La crosse de saint Germain, également conservée dans le trésor de l'église de St-Marcel à Delémont, figurait, avec les autres objets cités plus haut, à la petite exposition artistique lors de la dernière séance de la Société d'Emulation. Elle a vivement excité la curiosité et l'intérêt du public. C'est un simple bâton pastoral recourbé comme les crosses ordinaires. Elle a 119 centimètres de longueur

et son diamètre est de 24 millimètres dans le haut et un peu moins dans le bas. Le bâton est en bois, on ne sait pas de quelle essence. Ce bois est revêtu dans toute son étendue de feuilles d'argent martelées, fixées par des clous d'argent distants l'un de l'autre de 12 millimètres. Les joints entre les quatre tubes étaient recouverts d'anneaux d'argent ciselés de jolis dessins. Il en reste encore deux. Les ornements du bec-de-corbin sont partie en cuivre doré, partie en or, recouvert d'émaux cloisonnés et de filigranes d'or. Dans la partie courbe on a employé cinq plaques plus courbes pour qu'on pût les plier plus facilement sur la courbe. Les ornements en cuivre doré ont été sans doute des restaurations et ont remplacé les clous d'or qui se seraient perdus. Le dessus de la courbe est formé d'une plaque d'or ornée de superbes dessins et d'incrustations en émail. Ces émaux verts et rouges sont translucides, le bleu est opaque. Ces émaux sont très fragiles et un peu endommagés. Le bout de la crosse laisse entrevoir une espèce de cœur dont l'entourage est brisé.

Cette crosse est d'une antiquité très remarquable. Il n'est guère possible d'affirmer exactement d'où elle provient ou plutôt où ce travail a été exécuté. Les érudits ne sont pas tout à fait d'accord pour savoir si l'on fabriquait des émaux cloisonnés en France et en Allemagne. Les uns prétendent que cet art n'était pas connu alors en France, mais bien en Allemagne. Ce travail n'est pas du byzantin, selon les meilleurs érudits. Ce qui est certain, c'est que cette crosse est une des très rares pièces d'orfèvrerie, en émail cloisonné, du VII^e siècle qui nous soient parvenues. On possède des crosses d'évêque des IX^e et X^e siècle. Celles du VIII^e siècle peuvent se compter sur les doigts. La crosse de St-Germain est donc un des plus précieux et plus curieux objets d'art de la Suisse et est l'unique crosse du VII^e siècle que l'on connaisse. Sa valeur intrinsèque n'est pas considérable, mais elle est d'un prix inestimable tant par son antiquité, que par ses souvenirs historiques et la vénération religieuse dont elle est entourée.

Abbé A. DAUCOURT.